

## Le travail parlementaire a été inspiré et dirigé par le

comprendre vous-mêmes que c'est impossible. C'est tout d'abord le Chériat qui s'y oppose; tout notre passé, les sentiments de centaines de mille de croyants s'y opposent. Ensuite, et c'est beaucoup plus important, les chrétiens eux-mêmes s'y opposent, car ils ne veulent à aucun prix être des Ottomans. Les efforts pour développer chez eux la notion d'ottomanisme ont échoué et échoueront, tant qu'il y aura autour de nous des États balkaniques indépendants qui nourrissent, qui soutiennent, qui encouragent ces sentiments séparatistes. De l'égalité, il ne peut être question en Turquie, que le jour où l'ottomanisation de tous les éléments sera accomplie, et ce travail sera long et difficile. Nous y réussirons, il n'y a pas de doute, mais en attendant, il faut que nous tranquillisions nos voisins.

« Je dois aussi rassurer certains de nos amis qui nous écrivent et qui voudraient attirer notre attention sur des alliances qui se forment d'après eux à l'étranger contre nous. Je puis vous affirmer qu'aucun danger n'existe du fait de ces alliances. Le gouvernement autrichien nous a donné l'assurance qu'il empêchera toute conclusion d'une alliance qui serait dirigée contre nous et il est en mesure de le faire. De notre côté nous lui avons donné l'assurance que nous ne nous préterons pas non plus à des combinaisons pareilles.

« Quant aux autres États, il n'y a aucun danger pour nous. Surtout de la part de la Grèce, il n'y a rien à craindre, et je puis vous dire que la question crétoise recevra bientôt une solution. En ce qui concerne la Serbie, par toute sa vie économique elle est forcément tournée vers nous, et le gouvernement autrichien nous a rendu encore ici un service, en n'autorisant pas, dans le nouveau traité de commerce, (conclu tout dernièrement avec la Serbie) l'importation serbe en Autriche. La Serbie continuera donc d'être en notre dépendance et n'osera guère faire partie des alliances dirigées contre nous.

« Le Monténégro, tout heureux d'être indépendant, ne se risquera jamais dans les aventures. Le seul facteur qui compte pour nous c'est toujours la Bulgarie. Et c'est envers elle que nous devons développer et manifester une politique résolue, tout en la satisfaisant de temps à autre par des concessions qui ne porteraient aucune atteinte à notre indépendance intérieure.

« Ainsi vous voyez bien que, du côté de ces États, aucun danger ne menace, ni notre patrie, ni notre régime.

« A l'étranger, en Europe, notre régime jouit d'un respect universel; c'est qu'il s'est surtout manifesté à propos de la question crétoise ainsi qu'à propos de cette agitation bulgare. Nous avons pour nous les sympathies de l'Europe et nous ne voulons à aucun prix les compromettre en nous attachant à des alliances existant déjà entre les États d'Europe.

« Mais comme notre régime, malgré toutes les sympathies, a, pour son existence, besoin d'un appui réel, nous sommes forcés d'entretenir une amitié étroite avec la toute-puissante Triplice et tout spécialement avec l'Autriche-Hongrie, et par elle avec l'Allemagne qui nous a donné des preuves suffisantes et de sa force et de sa bienveillance.